

LES DEUX VOYAGES EN ORIENT D'ALPHONSE DE LAMARTINE

PRINCIPALES ETUDES CONCERNANT CE SUJET. COMMENTAIRES ET COMPLEMENTS

Guy FOSSAT

(Texte publié en partie dans les *Annales de l'Académie de Macon*, travaux 2007, en 18 pages)

(Ici, version complète et légèrement retouchée)

Présentation

La finalité de cette communication est d'inciter le lecteur à se plonger ou à se replonger dans le *Voyage en Orient* d'Alphonse de Lamartine (1832-1833) et dans son *Nouveau Voyage en Orient* (1850). Elle voudrait constituer un préambule à ce retour aux textes de Lamartine. Mais cette invitation au voyage va utiliser un détour : ce ne sont pas, en effet, des textes de Lamartine qui sont proposés ici mais... *des textes des principaux auteurs qui ont étudié tout spécialement ces deux voyages*. On postule que, en accédant à différents regards portés par des spécialistes sur ces deux textes, le lecteur trouvera des éléments incitatifs nouveaux pour venir ou revenir aux œuvres de Lamartine. Sur un auteur aussi analysé, commenté, disséqué, voire instrumenté, l'intention est donc ici, de présenter les études de base consacrées à ces deux voyages.

Cependant, disons-le dès maintenant : on constate que la production d'études et l'intérêt manifesté pour l'approfondissement du *Voyage en Orient* d'une part et du *Nouveau Voyage en Orient*, d'autre part sont particulièrement inégaux. Si le premier voyage a produit plusieurs études approfondies- notamment des thèses de Doctorat- on ne trouve pas, malheureusement, de travaux comparables pour le second voyage. Nous n'avons pas pour autant éliminé ou masqué le second voyage, convaincus que, pour Lamartine, ses deux voyages constituent une part durable et indissociable de sa personnalité, de sa pensée et de son action.

Ces deux récits existent : à chacun d'en faire connaissance et d'en tirer tout enseignement personnel.

L'étude qui suit se déroule en trois parties. Abréviations : VO pour *Voyage en Orient* et NVO pour *Nouveau Voyage en Orient*.

Dans une première partie: **Des manuscrits aux textes imprimés : les apports de trois chercheurs**, sont donnés des extraits d'auteurs qui ont contribué à la recherche et à l'analyse des manuscrits du *Voyage en Orient*, mettant ainsi progressivement à la disposition du public des éditions critiques de cet ouvrage. Rien de tel pour le *Nouveau Voyage en Orient*. On n'en connaît pas les manuscrits ou, s'ils existent, ils n'ont pas été étudiés ou publiés en édition critique.

Dans une deuxième partie: **Lamartine et ses deux voyages : éclairages de deux auteurs méconnus**, sont donnés des extraits portant, non plus sur la mise au point du texte de Lamartine, mais sur le contenu de ses voyages, leurs tenants et aboutissants : quelques regards, convergents ou contrastés sur ces écrits, sur la personnalité de son auteur et sur les imbrications durables qu'on observe entre les deux.

Incidentement, comme illustrations de ces imbrications, on citera quelques textes relatifs au *Nouveau Voyage en Orient*, présents dans les études consacrées au premier. Ne pas isoler ces deux voyages et ne pas oublier le second, permet de montrer, chez Lamartine, la continuité de son attrait et de son intérêt pour l'Orient, que l'on retrouve aussi bien dans son œuvre littéraire que dans son œuvre politique.

Une dernière partie est consacrée à une **Bibliographie sélective, classée et commentée** ayant pour sujet central ces deux voyages de Lamartine. Elle donne les références précises des travaux faisant l'objet des extraits ici retenus, ainsi que celles de quelques autres travaux enrichissant cette approche.

.I- DES MANUSCRITS AUX TEXTES IMPRIMÉS : LES APPORTS DE TROIS CHERCHEURS

On ne connaît pas d'études sur le manuscrit du *Nouveau Voyage en Orient*. Par contre le *Voyage en Orient* a donné lieu à une série de recherches sur les manuscrits, conduisant à la publication d'éditions critiques de ce récit.

L'édition originale du *Voyage en Orient* se compose de quatre volumes. Les trois premiers sont parus le 6 Avril 1835 et le quatrième le 5 Juin suivant. Les manuscrits connus à ce jour ne correspondent qu'à une partie du texte imprimé. On ne connaît donc pas le manuscrit de plusieurs parties du texte imprimé. Observer les variations entre les manuscrits et les textes imprimés donne des indications sur la manière de travailler de l'écrivain et sur les facteurs qui ont pu l'amener à infléchir son texte. Les critiques littéraires (et autres) se sont beaucoup employés à cet exercice : on a discuté énormément, parmi ses biographes et ses commentateurs, sur les sources d'inspiration de Lamartine, sur l'évolution de sa pensée religieuse et politique ; sur l'influence immédiate ou lointaine de son inspiration orientale, tant dans le champ de la littérature et de la poésie que dans celui de la diplomatie et de la pensée politique.

Trois auteurs ont contribué de manière décisive à la recherche et à l'analyse des manuscrits, et à la mise au point d'éditions critiques du *Voyage en Orient* : il s'agit de Christian Maréchal, de Lotfy Fam et de Sarga Moussa.

En 1908, Christian Maréchal publie *Le véritable Voyage en Orient de Lamartine d'après les manuscrits originaux de la Bibliothèque Nationale (Documents inédits)*. Ce sont six albums (ou 'carnets'), de la main de Lamartine, contenant des notes écrites et quelques dessins.

Vers 1960, Lotfy Fam étudie à nouveau ces carnets et joint à son étude un autre carnet, inédit, conservé par un particulier, *le manuscrit Bezançon*. Titre de l'ouvrage de Lotfy Fam, issu d'une thèse : *Lamartine. Voyage en Orient. Edition critique avec Documents inédits*.

Dans les années 1990, Sarga Moussa, a accès aux *manuscrits de Mâcon*, conservés à la Bibliothèque Municipale de cette ville, manuscrits qui correspondent aux tomes 3 et 4 de l'édition originale. Ce chercheur intègre les apports de ces manuscrits dans son édition critique du VO, publiée en 2000. Titre : *Alphonse de Lamartine. Voyage en Orient. Texte établi, présenté et annoté par Sarga Moussa*.

1-Christian Maréchal

Christian Maréchal étudie le premier, de manière approfondie, les manuscrits du *Voyage en Orient* déposés à la Bibliothèque Nationale. Ces manuscrits se présentent sous la forme d'albums qui sont loin de couvrir la totalité du texte publié par Lamartine, dans l'édition originale et dans les suivantes.

La mise en valeur des manuscrits

En utilisant des caractères d'imprimerie et des interlignes différents, Christian Maréchal rend assez facilement lisibles, d'un seul regard, d'une part le texte même du manuscrit (qu'il nomme *leçon manuscrite*) et d'autre part le texte publié (qu'il nomme *leçon imprimée*).

Il observe ainsi les modifications que Lamartine a apportées à son texte initial lors de la publication. Il peut s'agir de simples 'retouches' sur la forme, mais aussi, très souvent du développement de notes existantes ou bien d'ajouts tout à fait nouveaux que plusieurs critiques nomment du "remplissage", mais que certains étudient toutefois en tant que tels, sans les juger a priori comme mineurs ou hors sujet.

Christian Maréchal alterne les jugements tantôt acerbes et tantôt élogieux sur Lamartine ; mais son opinion globale est annoncée dès sa préface : « En publiant ce volume, on voudrait seulement contribuer, pour une part très modeste, à élever au générique, au plus religieux génie poétique du 19^e siècle, le monument qu'il attend encore et que notre pays lui doit. »

L'évolution de la pensée de Lamartine

Christian Maréchal étudie *le style, la composition, la tenue et le sens* des textes de Lamartine. A propos du *sens*, il étudie l'évolution de sa pensée politique et de sa pensée religieuse en comparant le texte des albums et celui de l'édition écrite.

Prenons un exemple, accompagné de l'analyse qu'il en fait et terminons par le texte que publie Sarga Moussa, dans l'édition critique la plus récente du VO qu'on doit à ce chercheur :

Christian Maréchal cite successivement le texte du manuscrit de 1832 (carnets), puis celui du texte revu par Lamartine en 1834 et imprimé dans l'édition Hachette à laquelle il se réfère :

-1832, Manuscrit 43, p. 4 recto et verso : « *Je ne voulais pas mourir...sans avoir remué dans mes mains un peu de cette poudre qui fut la terre de notre première mère, la terre des prodiges : sans avoir baisé surtout les murailles écroulées de cette Jérusalem du Christ où le Verbe divin se révéla à la pensée humaine : Berceau de nos croyances, source de notre morale, espérance de notre destinée.* »

-1834, Voyage en Orient T.1, in- 16, p, 20. « *J'avais besoin de remuer, de pétrir dans mes mains un peu de cette terre qui fut la terre de notre première famille, la terre des prodiges ; de voir, de parcourir cette scène évangélique, où se passa le grand drame d'une sagesse divine aux prises avec l'erreur et la perversité humaines ; où la vérité morale se fit martyre pour féconder de son sang une civilisation plus parfaite !* »

Commentaires de Christian Maréchal sur ces modifications : « Que de nuances, distinguant ces deux fragments, accusent de l'un à l'autre la disparition de la foi ! « *Notre première mère* » devient « *Notre première famille* », expression dont le caractère plus vague peut s'entendre symboliquement de la famille humaine. Il y a moins de tendresse et d'amour dans le besoin de voir la Terre Sainte, et plus de curiosité. Le « *Verbe divin* » devient la « *sagesse divine* » ; plus de révélation : les mots « *se révéla* » disparaissent ; aux termes : « *berceau de nos croyances* », se substitue une « *vérité morale* » qui n'a plus rien de spécifiquement catholique ni même, à vrai dire, de chrétien. »

Voici la version de ce passage, retenue par Sarga Moussa dans son édition critique :

- « *J'avais besoin de remuer, de pétrir dans mes mains un peu de cette terre qui fut la terre de notre première famille, la terre des prodiges ; de voir, de parcourir cette scène évangélique, où se passa le grand drame d'une sagesse divine aux prises avec l'erreur et la perversité humaines ! où la vérité morale se fit martyre pour féconder de son sang une civilisation plus parfaite !* »

Pour Christian Maréchal la pensée religieuse de Lamartine, telle qu'analysée à partir des variations de ses textes aboutit à ce que « il sort maintenant sans scrupule des bornes de l'orthodoxie. Le pèlerinage chrétien, qu'était avant tout, son voyage de 1832 devient, dans sa pensée, en 1834 un pèlerinage poétique. « *Ce pèlerinage, sinon du poète, au moins du chrétien, aurait plu à ma mère* » (Ms 43 p 5 r°) écrivait-il spontanément, et très exactement aussi, le jour de son départ.» (...) « Lorsque Lamartine, à cette rédaction primitive, constate Christian Maréchal, substitue celle-ci : «*Ce pèlerinage, sinon du chrétien, au moins d'homme et de poète*», c'est au prix d'une altération du vrai qu'il atténue la trop vive expression de sa foi déjà passée »

Sur d'autres exemples, concernant l'engagement politique de Lamartine, Christian Maréchal juge ainsi : « La nuance qui sépare les deux rédactions est sensible : en 1832 il reprochait son matérialisme au pays, qu'il rêvait de moraliser, maintenant c'est le régime de Juillet dont il condamne les tendances en homme politique qui prélude à son attitude d'opposition. »

Il relève aussi des incohérences dans la chronologie retenue par Lamartine et en tire des explications. Exemple à propos du séjour aux Lieux- saints :

« On doit donc supposer que la rédaction de ces nombreuses pages qui manquent totalement ou ne sont esquissées qu'en notes sommaires dans le manuscrit doit être attribuée aux vacances de 1834. Un autre indice d'additions et d'enjolivements nombreux : Lamartine, dans le manuscrit, quitte le couvent de Saint-Jean Baptiste pour Jérusalem le 18 octobre, c'est à dire 3 jours après le départ de Nazareth ; le texte imprimé donne au contraire la date du 28 Octobre. Il n'a pas semblé trop à Lamartine d'une addition de 10 jours pour rendre vraisemblables toutes les anecdotes dont, en 1834, il paraît bien qu'il ait enrichi son récit. » (P. 15)

2- Lotfy Fam

La mise en valeur des manuscrits

Lotfy Fam utilise une présentation avec des renvois pour visualiser les variantes entre les carnets de Lamartine et le texte imprimé. Il se reporte aux mêmes carnets que Christian Maréchal. Son apport spécifique est constitué par un nouvel album, dit *manuscrit Bezançon*.

« ...Au cours de ce voyage, il [Lamartine] ne se déplace pas sans ses albums, véritables confidentiels de ses impressions ou de ses réflexions. Malheureusement, ces albums ont, pour la plupart été perdus. La Bibliothèque Nationale n'en possède que six. Nous y ajoutons un autre, qui porte le n° 4 de la main de Lamartine » (P. 14)

« Les Albums concernant le VO sont au nombre de sept, côtés de 43 à 48 ; le 7^e, côté 53 contient 8 feuillets du VO, reliés en tête d'un grand volume de 211 feuillets qui comprend divers ouvrages. L'album, qui porte de la main de Lamartine le n° 4, appartient à M. Pierre Bezançon. Jusqu'en 1936, c'était M. Gabriel Thomas qui détenait ce manuscrit. » (P. 15)

L'évolution de la pensée de Lamartine

La filiation entre Christian Maréchal et Lotfy Fam apparaît assez fréquemment. Ce dernier se livre à son tour à une analyse stylistique ; il repère lui aussi les incohérences de dates ; l'évolution de la pensée de Lamartine, etc.

Exemples : « D'après le manuscrit, Lamartine quitte le Couvent de Saint-Jean Baptiste le 18 octobre, mais selon la leçon imprimée, il y demeure jusqu'au 28 octobre. Lamartine se donne ainsi huit jours pour pouvoir répartir d'une façon plus ou moins vraisemblable les anecdotes et les détails dont il enrichit cette partie de la page 333 à 389. » (P. 63)

« Il est certain que les multiples dissertations historiques, les réflexions politiques, philosophiques ou religieuses que l'on trouve éparpillées dans tout l'ouvrage, que les récits de bravoure qui ne sont là que pour donner au texte un ton dramatique, sont autant de passages qui entrent difficilement dans le cadre de Notes de Voyage ; on ne peut que les considérer comme les fruits d'une rédaction ultérieure et souvent même comme du "remplissage". » (P. 64) Le thème de l'évolution de la pensée de Lamartine est repris par cet auteur.

Exemples :

« C'est à Baalbek qu'il apprend sa nomination comme député à la Chambre (...) Or, maintenant que Lamartine est appelé à jouer un rôle politique, il est décidé à substituer à "l'idée d'égoïsme dans la politique, l'idée morale, de religion, de charité". » (P. 158)

« Mais avant de confesser publiquement ses nouvelles conceptions religieuses- ou du moins philosophiques-il commence par confier à ses amis qu'il est 'dégouté au dernier point de tout ce que nous avons sur ces matières religieuses et politiques. Dieu n'est pas là, il est dans la nature' (Lettre à Virieu du 19 oct. 1834). »

Un manuscrit inédit, publié par Lotfy Fam :

Le projet de domaine agricole de Lamartine dans la plaine de Tyr

A contrario, parmi les documents inédits reproduits par Lotfy Fam- et que l'on pourrait considérer comme un 'remplissage' dont Lamartine a dispensé le lecteur- se trouvent des 'Documents sur un projet de concession dans la plaine de Tyr-Sourre en Syrie'.

Ces documents, inachevés, prennent la forme soit d'un futur contrat avec le Pacha, soit de diverses notes, de tableaux de calculs..... Ils présentent le projet de l'organisation d'une colonie agricole dont il s'agirait d'obtenir la concession pour 50 ans auprès du Pacha d'Egypte .Le domaine s'étendrait sur vingt mille hectares.

Nous citons quelques lignes de ce manuscrit, car il montre à la fois que Lamartine savait choisir de ne pas tout publier et qu'il avait de la suite dans les idées quant à son projet de grand domaine agricole en Orient...puisqu'il l'une des raisons de son voyage en Turquie, 18 ans plus tard, reprend cette idée.

Revenons au projet de domaine agricole dans la plaine de Tyr. Des prévisions chiffrées y sont données tant pour les coûts que pour les revenus estimés. Exemples : achat de 400 paires de bœufs pour la première année à 200 piastres par bœuf ; gages de 200 ouvriers à 3 piastres par jour, soit 20 000 piastres, ou environ 65 000 francs ; 4 drogman à 2000 francs (60000 piastres), quatre chefs de services à 4 000 f. ; le ménage du chef (35 000 f.) ; un aumônier, un chirurgien, 6 janissaires ; construction des bâtiments de ferme, des magasins. Etc.

« L'hectare à Saide rapportant donc 15 sacs de France (...) le sac vendu dix francs, les huit mille ha sur ces bases produiraient brut 400 000 f. (...) »

« On ne nourrit ni les employés, ni les domestiques, ni les ouvriers »

« Il n'y aura qu'un chef, qu'un propriétaire et qu'un nom, M. de Lamartine (...) M de Lamartine recevra seulement des actionnaires, jusqu'à la concurrence de 200 000 francs (...) Il leur payera un intérêt de 5 p. 100 par an sur leurs fonds. »

Ce projet de mise en valeur d'un domaine est repris par Lamartine lors de son *Nouveau voyage en Orient*, dix-huit ans plus tard (Voir sa lettre au Grand vizir demandant une telle faveur, citée par Laila Samné, point 2** ci-après)

Que ce soit en 1832 ou en 1850, dans les deux cas, le projet de grand domaine agricole nourrit son aspiration à faire fortune, et à se retirer pour la fin de sa vie dans cet Orient fécond.

3-Sarga Moussa

La mise en valeur des manuscrits

Sarga Moussa, à son tour, exploite, en plus des précédents, d'autres manuscrits : « La BM de Mâcon a acquis en 1969 une partie du manuscrit proprement dit du *Voyage en Orient*. Ce manuscrit, qui se présente sous la forme de deux volumes reliés, correspond aux tomes 3 et 4 du texte imprimé de l'édition originale .On ignore où se trouve la première partie du manuscrit .Bien que partiellement autographe (certaines liasses sont rédigées par Lamartine, d'autres par sa femme, d'autres encore par un main inconnue, sans doute celles de son secrétaire),ce manuscrit est extrêmement précieux, car il permet de rectifier nombre d'erreurs, parfois reproduites d'édition en édition, malgré les relectures de Lamartine. » (p. 34)

Cette édition critique de Sarga Moussa s'ouvre par une introduction de 35 pages dans laquelle l'auteur souligne l'intérêt de certains aspects du texte de Lamartine.

Exemple pour le thème "poésie et paysage" : « C'est incontestablement la montagne libanaise que Lamartine fait véritablement entrer en littérature, qui donne lieu au plus grand nombre de descriptions de paysages. »

Les formes du paysage, poursuit Sarga Moussa, « ne cessent de se diluer, de se dissoudre dans un univers brumeux, notamment lorsque le narrateur décrit un paysage dont les lignes finissent par de perdre dans l'immensité de l'espace, que ce soit horizontalement ou surtout verticalement, indice de la tradition spiritualiste dans laquelle

se situe Lamartine (...) Pourtant, l'appel du divin (ou du vide : combien de fois le voyageur ne regarde-t-il pas, assis sur une éminence, l'abîme fascinant de la vallée !), qui conduit le regard de plus en plus loin, jusqu'au point où il n'est plus possible de discerner les plans, est toujours contrebalancé par une force opposée, qui permet du même coup de relancer la description : le regard ne se perd jamais définitivement dans son objet, mais fait au contraire retour sur le spectateur lui-même, dans un mouvement dialectique qui permet d'établir une correspondance intime entre le narrateur et l'espace qui l'entoure » (P. 16)

L'évolution de la pensée de Lamartine

Sarga Moussa ne développe pas longuement l'évolution de la pensée politique de Lamartine (on trouve de nombreux travaux sur ce sujet). Par contre, il consacre une place à sa pensée- ou son attitude- à l'égard du Christianisme :

« La turquophilie lamartinienne, toute relative dans l'édition de 1835, puisque le pouvoir ottoman n'y est pas épargné, ne fut certes pas la raison qui poussa Rome à mettre à l'index le *Voyage en Orient*, avec *Jocelyn*, le 22 septembre 1836. C'était plutôt une conception particulière du catholicisme qui posait problème. Certains points de doctrine furent relevés par Augustin Bonnetty, le rédacteur des *Annales de philosophie chrétienne*, dans un long compte rendu critique du *Voyage en Orient*. La mise en cause de l'utilité des moines et de la croyance aux miracles, ne pouvait que choquer l'Eglise, au même titre que les positions contemporaines de Lamennais (...) Mais il y avait plus grave. En effet, la religion 'naturelle' de Lamartine, impliquant un contact direct de chaque individu avec la divinité, comme dans la '*Profession de foi du Vicaire savoyard*' de l'Emile, menaçait l'autorité de l'Eglise. Pourtant Lamartine ne rejetait pas le christianisme dans son ensemble, et son attitude, même si elle passait pour provocante, n'était nullement comparable au scepticisme ironique d'un Byron. » (P. 24)

II- LAMARTINE ET SES DEUX VOYAGES EN ORIENT. DEUX REGARDS MECONNUS : JEAN- VAAST DELAROIÈRE (EN 1836) ET LAÏLA SAMNE (EN 1999).

L'essentiel de ce chapitre est consacré à de larges extraits de deux textes très différents mais ayant comme point commun d'être peu ou pas connus dans les bibliographies lamartiennes : tout d'abord un récit publié en 1836 par un compagnon du premier voyage de Lamartine, intitulé *Voyage en Orient par M. Delaroière* ; ensuite une thèse de Doctorat soutenue en 1999 à l'Université de Limoges par Laila Samné, intitulée *Lamartine et l'Orient*, qui évoque les deux voyages, leur contexte et leurs incidences sur la pensée et l'action de Lamartine.

Avant de pénétrer dans ces deux textes et en guise de préambule, faisons connaissances avec trois autres regards portés sur ce sujet, sur le thème plus général de 'Lamartine voyageur'

Trois citations de trois auteurs ayant approfondi les voyages de Lamartine : Robert Mattlé, Nicolas Courtinat et Sarga Moussa. Ces deux derniers ont été cités plus haut.

1 -Comme préambule à ces extraits

Robert Mattlé, au début de son *Lamartine voyageur*, thèse publiée en 1936, écrit: « Lamartine est bien de la famille des grands voyageurs et, sans doute, l'un des plus intelligents, des plus sympathiques et des plus intéressants aussi, parce que l'un des de plus délicieusement bavards. Il mérite qu'on s'attarde auprès de lui, qu'on regarde naître et grandir sa passion des voyages, qu'on le suive en Italie et en Suisse, en Angleterre, en Orient et sur les routes de France .Son âme et ses œuvres se révéleront à nous plus fraîches, plus modernes, plus profondes surtout et moins uniformément idéalistes et pâles qu'elles paraissent au commun des lecteurs. L'étude de ses voyages nous fera découvrir une harmonie rare et presque parfaite entre ce grand voyageur français et le monde de son temps. »

Voici, maintenant, en quelques lignes, le regard de cet auteur sur chacun de ces deux voyages, celui de 1832 puis celui de 1850 :

« Cette Odyssée en quatre volumes est loin d'être [un] simple journal de bord, précis et fidèle : des lacunes y laissent notre curiosité insatisfaite, la chronologie souvent fantaisiste nous déroutent et les développements lyriques ou épiques nous font penser malgré nous aux magnifiques mensonges de Chateaubriand racontant ses voyages d'Amérique et d'Orient. » (P. 324)

« Le *Nouveau Voyage en Orient* racontant la traversée [de la Méditerranée] a des pages intéressantes sur la mer et sur la poésie des flots, sur les beautés de l'Orient, sur la vie à bord. Malte inspire un couplet sur la tolérance religieuse, sur l'utopie de ceux qui nourrissent encore un esprit de croisade, sur la colonisation anglaise (P. 422) »
« Il raconte en détail la réception exceptionnellement bienveillante et cordiale faite à Lamartine par le jeune sultan Abd-ul-Médjid, un jour de grande revue militaire. Ses deux compagnons de voyage, de Chamborant et de Champeaux l'accompagnèrent (P. 425) Le lendemain l'*Oronte* jette l'ancre à Smyrne. Quelques heures suffisent pour assurer à Lamartine les protections les plus honorables et les plus utiles ainsi que tout l'attirail nécessaire pour aller se présenter dignement et bien préparé dans la concession de Burghaz-Owa ; le gouverneur turc fournit une importante escorte au Pacha Frangi allant prendre possession de ses terres. (P. 426) »

Nicolas Courtinat part, quant à lui, d'une autre thématique pour analyser le voyage de 1832-33, dans un ouvrage issu de sa thèse, publié en 2003 : *Philosophie, histoire et imaginaire dans le Voyage en Orient de Lamartine*. Ce chercheur résume ainsi l'intérêt de l'œuvre :

« Œuvre emblématique de la vie et de la production de Lamartine tout entière, dont on a souvent, non sans raison, souligné l'incomplétude, l'inachèvement, le *Voyage en Orient* semble à première vue offrir peu de prises à l'analyse critique. L'ouvrage, pourtant, mérite, à plus d'un titre d'être redécouvert. On est frappé à sa lecture par son extraordinaire richesse poétique et thématique, longtemps négligée par une critique trop souvent prompte à relever les faiblesses, les extravagances, voire les ridicules de l'œuvre, ou encore à faire fi d'une prose capable de grandes beautés, pour ne considérer que la dimension strictement référentielle du récit de Lamartine.(...) Le *Voyage en Orient* constitue une étape de première importance dans l'itinéraire intellectuel et personnel de Lamartine, non seulement parce qu'il réalise, dans son esprit, un projet nourri de longue date, mais surtout parce qu'il marque un réel tournant dans sa vie intérieure comme dans son évolution politique et religieuse. » (P. 20)

« Le meilleur moyen de rendre compte d'une œuvre à ce point instable, et d'en faire apprécier l'intérêt, est sans doute de chercher les deux ou trois concepts autour desquels gravite le texte, et qui pourraient lui servir d'emblème en même temps qu'ils définiraient les axes d'une lecture critique féconde, capables d'éclairer l'œuvre dans ses différentes strates. Or, à la lecture du récit de Lamartine, se dégagent peu à peu trois notions-clés, trois termes génériques, orchestrés et modulés à l'infini par le poète. Dans l'ensemble, le *Voyage en Orient*, ne cesse en effet de s'ouvrir aux sollicitations croisées de la philosophie, de l'histoire et de l'imaginaire. » (P. 21)

A propos du second voyage, **Sarga Moussa** écrit notamment, dans un article publié en 1996, *Le NVO de Lamartine : formes du retour et construction d'un espace idéal* :

« On connaît le VO (1835) de Lamartine, récit publié à la suite du périple accompli par le poète en 1832-33. On connaît beaucoup moins son NVO, qui évoque son séjour en Asie Mineure, pendant l'été 1850. Lamartine s'apprêtait à s'installer sur la concession territoriale que le sultan Abdul-Medjid lui avait accordée près de Smyrne (aujourd'hui Izmir). Ce voyage, qui a lieu peu après la Révolution de 1848, apparaît comme une fuite en avant, à la fois demi exil et compensation symbolique pour celui qui venait de perdre brusquement le pouvoir auquel il avait enfin accédé en France. » (P.69)

« On devine alors l'une des fonctions essentielles de ce second voyage : faire oublier le discrédit de l'homme impliqué dans la Révolution de 1848 en lui opposant l'image d'un voyageur reçu partout comme un hôte de marque » (P. 72)

« Le second voyage doit être un acte de régénération. Discrédité sur le plan politique, c'est à la gloire incontestée d'auteur des *Méditations poétiques* (1820) que le narrateur va recourir pour se présenter sous un jour triomphant

(...) Mais cette image est en même temps mystifiée par son substrat littéraire .Tel Ulysse chez les Phéaciens, le narrateur du NVO se représente comme un héros reçu en hôte de marque et dont la présence est fêtée par des banquets homériques. » (P. 76)

« Sans nul doute inscrit dans le contexte de l'impérialisme européen, le NVO, on le voit, n'est pourtant pas le véhicule de tous les préjugés anti -orientaux dont on crédite d'habitude la littérature 'coloniale'. C'est précisément parce qu'il est exalté comme le lieu de tous les possibles que l'Orient lamartinien fonctionne comme un contre - monde euphorique ; ce texte emblématique du retour mérite bien une relecture- mais avec un regard neuf sur l'orientalisme du 19e siècle ! » (P. 77)

2 – Extraits de deux textes peu connus

Après ces quelques brèves appréciations sur Lamartine voyageur et sur ses deux voyages, voici de larges extraits de deux ouvrages, peu ou pas connus :

-tout d'abord, non pas exactement des extraits d' une "étude" sur le voyage en Orient de Lamartine, mais bien plutôt un "récit" du Voyage en Orient par l'un des compagnons de Lamartine, Jean- Vaast Delaroière. Ce texte rarement cité, quasiment introuvable est donc restitué ici de manière assez développée.

Le texte de Delaroière peut être pris aussi bien comme source de comparaisons par rapport à celui de Lamartine, que pour son intérêt propre. Il porte le titre de : *Voyage en Orient par M. Delaroière*, paru en 1836.

-ensuite, quelques extraits choisis parmi les 400 pages de la thèse de Laila Samné, soutenue à l'Université de Limoges en 1999 : *Lamartine et l'Orient*. Les deux voyages y sont étudiés.

*Jean-Vaast Delaroière

Lorsque Lamartine se prépare, début 1832, à partir pour l'Orient, Delaroière est un homme politique local, connu et estimé: Maire de la ville de Hondschoote dans le département du Nord ; il est aussi médecin. Il a encouragé Lamartine à faire campagne pour le siège de député de la circonscription voisine, Bergues. (Lamartine, battu à l'élection de Juillet 1831, apprendra son succès électoral du 7 Janvier 1833 à Bergues, début Avril 1833, au Liban, au cours de son voyage).

Lamartine, avait, dans un premier temps, invité l'écrivain Eugène Sue à l'accompagner ; ce dernier faisant défection, l'invitation avait été adressée à Delaroière qui l'accepta. En 1836, il publie ses souvenirs dans un ouvrage de plus de 300 pages, relatant la totalité de son périple, de son départ de Hondschoote le 21 Juin 1832 à son retour dans cette même ville, le 8 septembre de l'année suivante.

Quel intérêt présente ce récit ?

Le *Voyage en Orient par M. Delaroière* peut se lire pour lui-même, en tant que tel, comme l'un des multiples récits des voyages en Orient, très prisés dans la première moitié du 19 e siècle.

On peut aussi, bien sûr, le mettre en regard du récit de Lamartine, publié, lui, en 1835 et observer les similitudes et les écarts entre les deux textes : jeux de deux regards portés sur une aventure commune.

Similitudes, d'une part, entre les deux textes: une présentation sous une forme chronologique (chronologie très stricte chez Delaroière, quelquefois incertaine chez Lamartine) ; une curiosité d'esprit et un goût sans a priori de la découverte ; des références à l'antiquité biblique et à la civilisation grecque...Mais aussi, d'autre part, des écarts entre les deux textes: ces écarts sont dus au fait, entre autres, que Delaroière n'a pas suivi en totalité l'itinéraire de Lamartine et qu'il n'a pas vécu les mêmes situations que lui, ne s'est pas motivé pour les mêmes sujets. Mais un autre « écart » entre les deux récits- et qui renseigne sur deux personnalités bien différentes -tient à une affirmation constante de Delaroière que l'on ne trouve pas aussi forte chez Lamartine : c'est que, en premier lieu, c'est sa foi chrétienne qui donne sens à la participation de Delaroière au voyage en Orient de son ami M. de Lamartine.

Les regards croisés de ces deux compagnons de voyage deviennent, ce faisant, assez vite des regards décalés ; cela ne peut qu'accroître le relief de leurs récits respectifs, et en stimuler une approche critique. Comme si Delaroière faisait bien le voyage avec Lamartine, mais au fil des pages, semble-t-il, de plus en plus à côté de lui.

Les citations suivantes se proposent d'illustrer trois aspects de la personnalité de Delaroière, présents tout au long de son récit : la primauté de sa motivation religieuse, sa qualité de médecin, son point de vue de « citoyen » exprimé à partir des réflexions ou sentiments que lui inspirent les gens et les lieux rencontrés.

Son style est sobre, concis. Sa narration n'est pas exempte, cependant, assez souvent, de touches sensibles.

Introduction

Le *Voyage en Orient par M. Delaroière* s'ouvre par une dédicace à ses concitoyens d'Hondschoote, en remerciement aux « témoignages nombreux d'affection et de confiance que j'ai reçus de vous dans tous les temps, soit comme homme public, soit comme homme privé ». Ce propos liminaire se termine « en priant ses chers compatriotes (...) d'agréer la dédicace de ce récit, dont le seul mérite est d'être vrai. »

Ensuite, dans l'introduction, il explique pourquoi il entreprend ce voyage : « Cet itinéraire que je livre au public a été entrepris sans préparation. Quand M. de Lamartine m'offrit de l'accompagner, je ne songeais pas le moins du monde à entreprendre quelque voyage que ce fût. Le désir de voir la Terre- Sainte me détermina à accepter cette brillante proposition. »

Les compagnons de voyage de Delaroière seront donc : M. et Mme de Lamartine et leur fille Julia, deux autres amis de Lamartine : M. de Parseval et M. de Capmas. « Six domestiques nous accompagnent », précise Lamartine dans son récit.

Delaroière quitte Hondschoote le 21 Juin 1832 à destination de Marseille. Il salue à Mâcon la famille de Lamartine ; il y est rejoint M. de Parseval. A Marseille où se prépare l'embarquement et où tout le monde se retrouve, Delaroière prie à ND de La Garde : « Je quittais cette chapelle avec confiance, le repos au cœur, et jamais aucune pensée inquiète ne me troubla plus pendant mon voyage. »

« Le 10 juillet au matin, nous nous embarquâmes à Marseille où le rendez-vous du départ avait été fixé, sur le brick *l'Alceste*, capitaine Blanc. Ce brick avait été frété par M. de Lamartine pour son voyage d'Orient. »

La traversée en Méditerranée dure presque deux mois. Elle est entrecoupée d'escales plus ou moins longues, de tempêtes, de contacts multiples et de réceptions en Grèce, à Malte, à Rhodes et à Chypre ; elle est marquée aussi par les soucis de santé de Julia pour laquelle la présence d'un médecin est bien utile. Delaroière évoque ainsi le départ de Malte, faisant suite à la réception des autorités: « Le 1^e Août, après l'hospitalité distinguée et pleine d'admiration que M. de Lamartine avait reçue, le Gouverneur donna la frégate *le Madagascar* pour convoier notre brick jusqu'à Nauplie. »

Arrivée à Beyrouth début septembre, descriptions rapides des lieux masquant difficilement l'impatience de Delaroière pour partir à Jérusalem.

« Beyrouth est une ville de Syrie, située au pied du Liban, renfermant cinq à six mille âmes. Elle est peuplée en grande partie de chrétiens maronites ; toutes ses maisons ont des terrasses et des fenêtres sans vitres (...) Le commerce de la Syrie se fait principalement par Beyrouth. Les objets d'exportation les plus considérables sont la soie et l'huile.»

La Terre Sainte

Le départ pour Jérusalem a lieu le 1^e octobre « à deux heures de l'après-midi ». Mme de Lamartine ne participe pas au voyage, restant à Beyrouth avec Julia dont la santé reste préoccupante.

Haltes à Seyde (Sidon), Raffa... « Ainsi, dans ce court espace de temps, dans deux jours, nous avons parcouru une étendue de pays où chaque pas a été marqué par quelque acte de la vie du Christ. »

« Depuis Seyde, nous ne vîmes que de musulmans, excepté dans quelques villes et villages, comme Nazareth, Tibériade, etc., où nous rencontrâmes quelques chrétiens (...) Dans ce pays les hommes travaillent peu ; nous les vîmes, presque partout, dix à douze réunis, assis à l'ombre d'une muraille, fumant la pipe et savourant le café tandis que leur femmes faisaient le mortier, maçonnaient, pilaient du blé, du café ou étaient occupées à d'autres travaux. »

Le retour de Jérusalem vers Beyrouth commence le 27 Octobre, par Saint Jean d'Acre, ravagée par une récente guerre. « La ville d'Acre paraissait un monceau de décombres ; aucun monument n'était resté intact, et beaucoup étaient écroulés. »

Delaroière tombe malade, M. de Parseval reste avec lui, la caravane de Lamartine poursuit sa route vers Beyrouth. « Le 3 novembre je vis partir la caravane avec regret ». Ce contre- temps durera vingt jours. Et, peu après son retour à Beyrouth, Delaroière sera confronté à un événement tragique qui brisera pour beaucoup la dynamique du voyage : la mort de Julia, le 7 décembre. « Un catarrhe spasmodique l'étreignit vivement (...) Depuis ce funeste événement le voyage n'a plus de charmes (...) Qu'avais-je affaire encore à voyager ? J'avais adoré Dieu dans sa crèche et son tombeau ; j'avais vu cette terre où le Sauveur avait vécu avec le fils des hommes (...) .Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi dans cette retraite. »

Visites au Liban

« Vers le milieu de février » (1833) Delaroière est appelé à soigner quelques malades dans les environs de Beyrouth, dont un évêque maronite.

« Lorsque M. de Lamartine partit pour Baalbek et Damas ma santé ne me permit pas de l'accompagner .Je vis ce départ avec beaucoup de peine. » (Le 28 mars d'après Lamartine)

Delaroière ne reste cependant pas inactif pendant cette période. « Près de là était Antoura, couvent de Lazaristes français que je désirais voir. » Guidé par un père jésuite, il entreprend plusieurs visites aux alentours de Beyrouth .Il se rend notamment au château de l'Emir Béchir, prince du Liban, à Dar el Keimar, visite que Lamartine a déjà effectuée de son côté, avant le voyage à Jérusalem, et dont il a tracé des descriptions émerveillées. Delaroière est plus pondéré : « Nous avons été reçus dans le château par le premier ministre du prince, qui est toujours son ministre des finances ; il nous avait offert le café, marque ordinaire de politesse. »

A son retour à Beyrouth, « les voyageurs de Damas et de Baalbek n'étaient pas de retour ; trois jours après nous fûmes tous réunis. J'appris de leur bouche combien pour eux avait été fatigante cette excursion, que les Arabes mêmes craignent d'entreprendre dans cette saison.»

« Avant de s'embarquer définitivement pour quitter la Syrie, M. de Lamartine voulut aller voir les vieux cèdres du Liban. Nous partîmes tous le vendredi- saint pour ce voyage. »

Haltes à Jouniè, Byblos, Tripoli. « Les oranges de Tripoli sont grandes et bonnes ; il y en a en abondance; le lendemain, départ pour Eden à huit heures de marche ».Le cheik d'Eden accueille les voyageurs. C'est « l'Arabe le plus européen que j'aie vu dans tout le pays (...). C'est dans sa maison que ma course devait se borner ; les montagnes plus hautes étant encore couvertes de neige, ne me permirent pas d'aller aux vieux cèdres, but du voyage. » (Lamartine, par contre, part à cheval avec un petit groupe pour s'approcher au plus près de ces cèdres)

« Le samedi après Pâques, nous partîmes pour Batroun (...) La femme et les enfants du curé se déplacèrent et se retirèrent tous dans une petite chambre, pour laisser la grande à notre disposition. (...)Le curé me dit qu'il était permis, dans tous les rites de l'église d'Orient, aux hommes mariés de se faire prêtre sans être dans l'obligation de quitter leur femme. Qu'ainsi les Grecs, les Syriaques, les Arméniens etc., étaient dans ce cas. Que, seulement, on ne pouvait pas se marier étant prêtre. »

Retour à Jérusalem

« Le 20 Avril nous embarquâmes [pour Jaffa] sur le brick *la Bonne- Sophie*, capitaine Coulonne (...) Le 22 nous descendîmes à terre pour aller visiter une dernière fois Jérusalem avant notre départ définitif de la Terre- Sainte. M. de Lamartine resta à Jaffa ; Mme de Lamartine et nous, nous partîmes ce jour-là pour Ramhla (...) Le 24 nous rendîmes à Bethléem. »

Le 26 et le 27, retour à Jaffa, d'où Lamartine a l'intention de gagner l'Égypte, mais une violente tempête oblige le brick à se réfugier à Chypre. « Là, M. de Lamartine abandonna le voyage d'Égypte pour prendre directement la voie de Constantinople. »

La Turquie

« J'ai séjourné plus d'un mois à Constantinople ; arrivé le 7 Juin, je n'en suis reparti que le 11 Juillet » Delaroière est émerveillé par cette ville. Il ne manque pas d'anecdotes, telle l'évocation de la fête donnée par le comte Orloff, Ambassadeur extraordinaire de Russie : « Une collation de 600 couverts, dressée dans le jardin, sur plusieurs tables, devait avoir lieu plus tard, je ne fus pas tenté d'y rester ; on m'apprit le lendemain qu'il n'y avait eu de remarquable que la maladresse des Turcs à se servir de leurs fourchettes, et la quantité de vin de Champagne bu par les officiers russes. »

A cause de la tempête et de la chaleur, Lamartine retarde son départ de Constantinople de trois semaines. « Cette résolution m'attrista beaucoup. Le désir de retour, constamment nourri, était devenu si vif dans moi, qu'une journée me semblait un siècle (. . .) M. de Lamartine voyant ce désir, donna à M. de Parseval et moi une voiture pour aller à Semlin. »

« Avant de quitter la Turquie, qui, comme administration financière, est le plus pitoyable pays du monde, je ne puis, sans ingratitude, me taire sur la liberté parfaite dont jouissent les étrangers qui la visitent. »

Retour à Hondschoote

Haltes à Andrinople, Philippopoli, Sophia, Nissa, Belgrade, Semlin (dix jours de quarantaine au lazaret), traversée de la Hongrie, Vienne. Le 23 Août, « M. de Parseval me quitte pour Munich et Francfort, je me dirige vers Francfort et Cologne (...) Cette séparation ne se fit pas sans émotion et je ne me suis arraché qu'avec peine à ce dernier compagnon de mon pèlerinage en Orient ». Puis, Dresde, Francfort.

« Les jours suivants j'ai traversé Aix la Chapelle, Liège, Bruxelles et Gand ; et, le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge, je me suis retrouvé au milieu de ma famille (...) Le souvenir de mon voyage me paraît presque un rêve (...) J'avais besoin d'écrire ces souvenirs, de les fixer. Puisse la lecture qu'on en fera contribuer à glorifier ce Dieu dont j'ai été visiter le berceau et la tombe ! »

Et, en complément....

Henri Guillemin, dans *Connaissance de Lamartine* (1942), publie le texte d'un autre témoin du voyage de Lamartine : les notes prises par son domestique, Geoffroi.

Ce texte est plus bref que celui de Delaroière et ne couvre pas la totalité du voyage. H. Guillemin souligne l'intérêt du récit de Delaroière: « Parmi les compagnons que Lamartine avait emmenés avec lui en Orient, on sait déjà que figurait ce docteur Delaroière, qui rapporta lui aussi, son journal de voyage ; la publication de ce livre en 1836, un an après celle des volumes de Lamartine, ne dut plaire qu'à demi au poète. Lamartine, en effet, avait fait subir à la vérité divers 'arrangements' littéraires que le récit du médecin rendait désormais un peu trop visibles. »

Retenons l'évocation que fait Henri Guillemin de Geoffroi, puis citons les dernières lignes des carnets de ce majordome qui se plaisait à écrire : « A peine le voyageurs ont-ils quitté Mâcon que Geoffroi tire son calepin de sa poche et commence à prendre discrètement des notes. » Il les envoie même à la presse et une partie sera publiée, avant le retour de Lamartine, dans le Journal de Saône et Loire du 23 mars 1833. Le manuscrit de Geoffroy se termine au départ de Beyrouth : « Tout fut prêt le 20 avril, au matin ; nous quittâmes la maison qui nous avait

abrités pendant six mois. La route était bordée de gens de notre connaissance qui nous faisaient leurs adieux. Les pavillons français et sardes flottaient en l'honneur de notre maître. Trois chaloupes nous attendaient sur le bord de la mer et nous conduisirent rapidement au bateau. »

* Laïla Samné

Les citations présentées maintenant proviennent toutes de la thèse de Doctorat, soutenue par Laïla Samné en 1999 à la Faculté des lettres de l'Université de Limoges : *Lamartine et l'Orient*. Dans les deux grandes parties qui composent cette thèse (*l'approche de l'Orient* et : *vision de l'Orient*) ne sont choisis que des textes ayant un rapport direct avec Lamartine ; les riches données concernant le contexte littéraire de l'époque ainsi que les sources d'inspiration de Lamartine ne sont pas reprises ici.

Laila Samné a consulté dans les archives du Consulat de France à Beyrouth quelques lettres de Lamartine (ou à propos de lui et de son voyage.). Nous en donnons quelques extraits.

Cette thèse présente notamment l'intérêt de porter sur Lamartine le regard à la fois fouillé et nuancé d'un chercheur contemporain, dont le considérable travail, semble à ce jour très méconnu en France, y compris dans les milieux lamartiniens.

Portrait de Lamartine

Dès son introduction, Laila Samné campe le portrait du personnage, en énumérant :

-quelques traits de son caractère : « ...imagination sans limite, déception face au réel, étude permanente de la société, découverte des différents cultes et religions, intérêt pour la résolution des problèmes politiques (qui) font de Lamartine le plus original des voyageurs français du 19^e siècle. » (P. 12)

-ses qualités de peintre : « Dans les notes de voyage, c'est l'élément descriptif qui domine car Lamartine est un visuel, un amateur infatigable de descriptions. Il exploite à profusion les différents éléments offerts par la vue : couleur, lumière, aspect, forme, relief, monument...et brosse de véritables tableaux qui témoignent de l'indéniable richesse de ses dons de coloriste. »

-le train de vie qu'il adopta au cours de son voyage de 1832-33 (mais qu'il ne négligea pas non plus lors de celui de 1850 en Turquie) : « Lamartine ne concevait les déplacements que sous forme de cortège des Mille et Une Nuits. Partout une multitude bigarrée l'accompagne. » (P. 96) Et aussi : « Toutes les marques d'attention et de respect dont les consuls entourent Lamartine laissent à penser à la population libanaise qu'il est venu un personnage considérable et assez singulier ; il ne fait pas de commerce, il n'a aucune charge officielle Il faut bien être fou ou bien riche pour voyager ainsi pour son plaisir, en dépensant de l'argent sans vouloir en gagner. »

L'Islam et le Christianisme

Après ce portrait, retenons maintenant plus spécifiquement ce qui est dit de Lamartine par rapport aux deux grandes religions à l'égard desquelles il ne cesse de s'interroger : l'Islam et le Christianisme.

« Ses idées sur l'Islam se précisent après le premier voyage en Orient et il ne les exprime complètement que dans son ouvrage *l'Histoire de la Turquie* paru en 1854 et dans lequel il ne cache pas sa sympathie pour la personnalité, le portrait et la vie de Mahomet. » (P. 170)

« Il parle à maintes reprises de la grande tolérance musulmane qui semble avoir fait une impression des plus favorable sur lui d'autant plus qu'il avait entendu dire le contraire avant de venir constater de ses propres yeux sur les lieux mêmes (...) Ce qui est essentiel, c'est de savoir écouter l'autre dans ses sources religieuses, son passé et son présent. C'est de vouloir le comprendre, et pas seulement être compris. Lamartine l'a fait. » (P. 190)

Quant au christianisme, « ce qui l'intéresse dans son périple, ce sont les peuples spirituels, "ceux qui ont fait prédominer le principe divin, l'âme, sur le principe humain, l'utile." (...) Chez Lamartine, l'expérience intérieure est celle de la conversion ; conversion qui lui fait quitter définitivement le catholicisme traditionnel pour trouver la foi dans ce qu'il appelle un "christianisme rationnel". » (P. 213)

« Son pèlerinage aux Lieux saints paraît avoir affermi en lui ses tendances spiritualistes et cet idéalisme dont il ne se départit jamais, sans le ramener pourtant à un christianisme positif (...) Et quand, au printemps 1833, Marianne va chercher quelque consolation à Jérusalem, son mari refuse de l'accompagner et l'attend à Jaffa. Il y écrit les vers de Gethsémani : "la prière en mon sein avec l'espoir est morte". » (P. 231)

« Ce sera au cours de son voyage en Orient que Lamartine se forgera une religion libre de tout formalisme et de tout dogmatisme, un catholicisme personnel épuré. » (P. 235)

Bref, « Quand Lamartine s'embarque pour le Levant, il est plein d'espérance, il en reviendra complètement abattu. » (P. 367) -Et : « Le 22 septembre 1836 Rome mit à l'index le *Voyage en Orient et Jocelyn*. Deux années plus tard, ce sera au tour de *La chute d'un Ange*. » (P. 240)

Quelle politique pour la France en Orient ?

Laila Samné montre longuement que Lamartine, au plan personnel, est revenu d'Orient, durablement changé quant à son regard sur les religions ; de plus, le décès de sa fille, le retour de ses restes à Marseille puis à St- Point, ont été autant de chocs durables pour lui.

Qu'en est-il des changements opérés dans sa vision de la diplomatie de la France, de sa politique à l'égard des grandes puissances de l'époque (et en particulier de l'Empire ottoman et de ses provinces plus ou moins dissidentes) ?

« Le périple de Lamartine au Levant devait avoir des prolongements. Un aussi vaste esprit que le sien, enrichi par l'expérience, par la réflexion philosophique, religieuse et morale, n'allait pas se contenter des résultats ordinaires que tire un quelconque touriste. » (P. 326)

A partir de son retour, en 1833, « la question d'Orient sera sa spécialité. Elle occupe une grande place dans ses discours, dans ses articles de journaux, et revient souvent dans ses écrits (...) Il apportait à la tribune 'toutes chaudes encore d'impressions et de vérité locale' ses expériences et ses idées sur l'état de l'homme malade comme on appelait alors l'empire turc. » (P. 327)

« C'est à fond et sur place que Lamartine avait étudié la question d'Orient. Il apportait la conviction que l'Empire ottoman, tombé en décadence et définitivement ébranlé par les victoires d'Ibrahim Pacha d'Egypte, n'était plus que l'ombre de lui-même. Dans son premier discours à la Chambre, un an après son retour en France, il préconise la division de l'immense empire des Osmanlis, le moment étant venu, disait-il, de donner des patries à des nations opprimées. Ces nouveaux états seraient mis sous la protection des grandes Puissances jusqu'à leur maturité politique (...) C'est ainsi que Lamartine attribuait la mer Noire et son embouchure au protectorat russe ; les bords de l'Adriatique au protectorat autrichien ; le centre de l'Asie Mineure, Rhodes, Chypre, la Syrie à l'Angleterre, etc. » (P. 338)

Ce projet de protectorats qui se place aussi dans une perspective de non-intervention militaire, lui attire bon nombre de sarcasmes et de critiques. « Les coups sévères de la critique s'expliquent surtout par le fait que les idées de Lamartine étaient en opposition avec la politique du régime à l'égard de la Turquie. Le poète, en effet, est persuadé, dès 1835 - comme les penseurs du 18^e siècle et particulièrement Volnay- qu'une collaboration est possible entre l'Occident et l'Orient. Il croit à la réalité d'une civilisation commune. Mais il est aussi convaincu que l'Empire ottoman est fini (l'Empire, non la Turquie). Pour lui, « il est nécessaire de procéder au partage de l'Empire, de réunir dans ce but un Congrès européen et de permettre à l'Europe moderne de pénétrer pacifiquement en Orient pour réparer les méfaits du régime turc et réaliser la collaboration de l'Orient et de l'Occident. » (P. 343)

Cette idée de protectorat pacifique prônée par Lamartine dans les années 1830 fit long feu. « Pourtant, telle fut la solution adoptée en 1860 pour le Liban seul, et Lamartine put jouir ainsi, quelques années avant sa mort, du triomphe partiel d'une idée qu'il avait développée au milieu des sarcasmes des hommes politiques. Et, par la création de la Société des Nations, avec la tutelle exercée par elle sur les pays nouvellement acquis à l'indépendance, quelle revanche lui donne la postérité sur ceux qui ne voyaient en lui qu'un poète dénué de sens politique ! » (P. 348)

Telle est résumée par Laila Samné pour cette période, l'analyse que fait Lamartine de la question d'Orient et... de ses anticipations.

Mais à partir de 1840 il modifie son analyse, en prenant en compte de nouveaux événements internationaux (l'intervention de la Russie à l'appel du Sultan, menacé par son vassal d'Egypte) et en mettant en sourdine le projet de protectorats sur l'Empire ottoman. Cette évolution s'explique aussi par l'opposition de Lamartine au gouvernement de l'époque, le cabinet Thiers.

« Ainsi, Lamartine s'est aperçu de son erreur en voulant la chute de l'Empire ottoman. Il a vu enfin le danger qu'offrait pour l'Europe une Turquie faible, et que le maintien du statu quo de ce pays était une question vitale pour la France et les autres nations de l'Europe. Or, il ne faut pas oublier qu'entre le traité du 15 Juillet 1840 et la publication de *l'Histoire de la Turquie*, Lamartine avait fait un second voyage en Orient en 1850. Le gouvernement turc qui lui croyait une influence politique lui avait accordé une concession de vingt mille hectares près de Smyrne mais, faute de capitaux, Lamartine fut obligé de renoncer à son projet d'exploitation agricole. » (P. 35)

« Après le second voyage en 1850, Lamartine ne croit plus à la mort de la Turquie : "c'est la Russie qui a réveillé, sous l'excès de l'insulte et de l'iniquité, la nation ottomane" (...) Combattre pour la Turquie, c'était défendre la civilisation européenne contre les dangers de l'Orient slave. » (P. 353)

Extraits de lettres du Consulat de France à Beyrouth

Nous extrayons quelques passages des lettres consultées par Laila Samné au Consulat de France à Beyrouth, concernant le voyage de Lamartine.

En Avril 1833 les deux bricks affrétés par Lamartine vont repartir de Beyrouth : *La Bonne Sophie* conduira Lamartine et ses amis vers Constantinople ; *L'Alceste* conduira à Marseille le cercueil de Julia.

Echanges de lettres entre le Consul de France à Beyrouth, M. Henry Guys, l'armateur des bateaux, etc. Par ces courriers on a confirmation, par exemple, du projet de Lamartine de faire un détour par Alexandrie d'Egypte après sa seconde visite aux Lieux saints ; du calcul minutieux du coût du voyage attesté par son correspondant ; de l'attention portée au transport des restes de sa fille...

Le consul adresse une dernière lettre à Lamartine, qui fait escale à Rhodes :

A M. de Lamartine à Rhodes, le 5 mai 1833,

« Je ne m'attendais pas à l'honneur de recevoir de vos lettres pas le Capitaine Blanc, aussi suis-je bien peiné de le devoir à la nouvelle contrariété que vous avez éprouvée. Vous auriez joui de la plus grande sécurité en Egypte (...) Soyez au surplus fort tranquille, même au sujet de vos chevaux, si vous appreniez qu'ils n'ont pu passer, car je remplirai alors avec soin les commissions que vous me donnez (...)

Je dois maintenant vous rendre compte des 108 p.t que vous m'avez laissées ; j'ai payé de quoi corder la caisse et y mettre quatre cachets afin que ma déclaration eut plus de poids ; j'ai également payé huit porteurs et deux embarcations, j'ai donné des étrennes aux capitaines du port et j'ai remis 20 p.t à M. Nabib, tout cela m'a coûté 82 p.t. de sorte que je n'ai eu que l'excédent de 26 p.t.)

Agréer mes hommages pour vous, pour madame, souffriez-vous monsieur que je vous prie de les présenter à M M. de Parseval, de Capmas et de la Royère ; ce dernier apprendra avec plaisir que sa malade est bien ; le sort a mené une sage-femme européenne jusqu'à Beyrouth » (...)

Lamartine lui répond de Smyrne, le 26 Mai 1833 :

Monsieur,

« Permettez-moi de réclamer vos bons offices et votre protection en faveur du porteur de cette lettre, M. Baturi, de Rhodes que ses affaires appellent à Bayruth et qui désire de moi une introduction auprès de vous. C'est un négociant estimé et considéré à Rhodes et ici ; je suis bien aise de cette occasion pour vous renouveler mes

remerciements pour ce que vous avez fait pour moi à l'arrivée du Capitaine Blanc. C'est un service que le cœur d'un père ne peut oublier.

Nous avons eu une heureuse et agréable traversée et nous partons au premier vent pour les Dardanelles. Soyez assez bon pour nous rappeler au souvenir de nos amis de Syrie et pour agréer les nouvelles assurances de ma considération la plus distinguée. »

Enfin, un témoignage sur l'arrivée à Marseille du cercueil de Julia : extraits d'une lettre de M. Rostand, armateur de *L'Alceste*, à M. Guys à Beyrouth.

Marseille le 10 décembre 1833 : « Cet illustre voyageur est venu ici pour présider lui-même au transport des restes de sa malheureuse fille. Nous l'avons soulagé autant qu'il a dépendu de nous dans l'accomplissement du pénible devoir que sa tendresse lui imposait ; mais nous n'avons pu atténuer l'extrême douleur dans laquelle il nous a paru plongé. »

Autre prolongement des voyages en Orient...

Lamartine a exprimé plusieurs fois son attrait pour l'Orient et son désir de s'y installer et d'y finir ses jours. Lors du premier voyage il avait déjà étudié la possibilité d'un établissement sur la côte du Liban, projet sans suite toutefois. Son *Nouveau voyage en Orient*, en Turquie cette fois-ci, se donne en particulier pour but de prendre possession du domaine que le Sultan lui a attribué. Départ le 21 Juin 1850 de Marseille, retour le 7 Août suivant.

Ci-dessous, présentation de cette entreprise par Laila Samné. Extraits de la lettre de demande de Lamartine adressée au Pacha.

Lamartine écrit à Réchid Pacha, Grand vizir de la Porte, qu'il avait connu à l'ambassade de Paris pendant les années 1834, 1835, 1848 :

« Le 24 Avril 1849 :

J'ai constaté la nécessité de m'expatrier pour gagner ma vie à l'étranger. Le mouvement révolutionnaire qui a éclaté dans mon pays tandis que j'y occupais une fonction officielle, et les services que j'avais rendus en cette qualité ont donné lieu à des difficultés en ce qui concerne mes propriétés et mes revenus.

Ma prédilection et mes affections pour les Ottomans, connus de vieille date, et l'appréciation dûment acquise au cours de mon voyage, de leur qualité morale- ainsi qu'en font foi les livres où je les ai consignés avec des vifs éloges- vous sont connus.

J'éprouve donc le désir d'aller m'installer parmi eux.

Ayant passé la moitié de ma vie dans les champs, je suis au courant de tous les procédés agricoles.

Je voudrais donc, Sa Majesté impériale daignant me faire le don d'une propriété, y créer une ferme dont je dirigerais l'exploitation. Il faudrait aussi qu'elle contînt au moins cent cultivateurs.

L'emplacement que je souhaiterais le plus à cet égard serait du côté d'Izmit, non loin de Marmara, ou bien dans les environs de Smyrne, car, de cette façon, je ne priverais pas ma femme de distractions à Constantinople. »

Avis favorable du Grand vizir : « M.de Lamartine (...) a travaillé pour la paix et la sécurité mondiale. Il n'y a donc rien à craindre du fait de son établissement en Turquie. Au contraire, la résolution de M. de Lamartine de se réfugier chez nous est un acte qui nous flatte et qui sera approuvé partout. Notre pays profitera de ses connaissances en agriculture et des travaux qu'il entreprendra à ses frais. »

Cette lettre sur le projet de grand domaine en Turquie est à rapprocher des documents publiés par Lotfy Fam sur le projet élaboré par Lamartine au Liban en 1832-33. (Ci-dessus : I-2)

Ces deux projets avorteront, mais le second, porte témoignage dix-huit ans après l'échec du premier- et quelques expériences de la vie politique pour leur auteur- de la persistance de son rêve oriental.

R. Mattlé évoque ainsi la fin du *Nouveau voyage en Orient*, et la fin des projets agricoles de Lamartine :

« Il faut relire le récit du voyageur pour revivre avec lui les heures pleines d'illusions heureuses à l'arrivée de la caravane (vers le 14 juillet) à Achmet Sched, premier hameau du royaume de Lamartine. Là se trouvait la maison destinée au nouveau maître de la région. L'étonnement, une sorte de bonheur, un mouvement de reconnaissance émue envers la Providence, mille plans et projets formés sur l'heure, se partagent son âme. Les descriptions se font précises et longues. Elles sont émouvantes quand on pense qu'au moment où Lamartine les écrit, son rêve oriental est déjà évanoui. »

En effet, exploiter cet immense domaine demandait des capitaux dont Lamartine ne disposait pas. Plusieurs pistes tentées par lui pour en recueillir se révélant infructueuses, « finalement, note R. Mattlé, la Porte Ottomane prévient les désirs de Lamartine en lui offrant d'échanger la propriété contre une rente annuelle de cent mille piastres pendant vingt-quatre ans. »

Laissons, pour clore ce point, la parole à Lamartine : il y exprime son état d'esprit, au départ de ce *Nouveau voyage*.

« J'étais impatient de visiter la terre où [le Sultan] m'avait offert une si large hospitalité et dans laquelle je devais transplanter ma vie, aussitôt que je redeviendrais complètement libre de tout devoir envers ma terre natale. » (P. 201) « Rien ne m'empêcherait, quand je serai retiré dans mes terres de Smyrne, de venir respirer la brise de mer pendant les mois d'été. » (P. 208) « J'étais pressé d'étudier à fond le nouveau domaine que j'allais avoir à habiter et à féconder si les capitaux d'Europe pouvaient m'en donner les moyens. » (P. 249)

III- VENIR OU REVENIR AUX TEXTES DES VOYAGES EN ORIENT DE LAMARTINE : PARADOXE...

On vient de montrer la grande différence de traitement qui touche chacun des deux voyages. Le *Voyage en Orient* de 1832-1833 a fait l'objet de travaux approfondis, ainsi que de nombreux articles. Ces travaux nous valent de disposer aujourd'hui d'une édition critique de ce texte, due à M. Sarga Moussa. Mais c'est la seule édition disponible en librairie, édition savante, et donc relativement chère. Rien en édition courante, ni en format de poche.

Pour le *Nouveau voyage en Orient*, la situation est plus préoccupante : il n'existe aucune édition courante, disponible en librairie, ni a fortiori d'édition savante. Les seuls exemplaires sont à emprunter dans les bibliothèques ou à rechercher chez les libraires spécialisés (Tome 33 des *Œuvres complètes*).

Tel est le paradoxe qui consiste à inviter le lecteur... à se plonger dans des ouvrages difficiles à se procurer....mais pas introuvables cependant.

Pour faciliter et encourager une transition vers la lecture directe de ces deux ouvrages nous donnons, ci-après, une "description sommaire" du contenu de chacun d'eux : découpage du contenu en plusieurs parties en fonction de leur cohérence interne. A partir de ce découpage, le lecteur pourra mieux identifier d'une part, les parties qui relèvent nettement du récit de voyage, (récit agrémenté ou augmenté par des considérations plus générales d'ordre esthétique, philosophique ou politique) et, d'autre part les chapitres entiers, quelquefois très volumineux qui proviennent de compilations ou de traductions élaborées par Lamartine ou rapportées par lui. Dans ce second groupe de textes, se trouvent par exemple : les fragments du poème d'Antar ou le récit du séjour de Fatalla Sayeghir (dans le premier voyage) et la révolte des janissaires ou Malte (dans le second voyage). Qu'ils constituent un "remplissage" à usage de l'imprimeur ou de l'éditeur, ne signifie pas pour autant que ces textes sont sans intérêt.

Description sommaire des deux récits de Lamartine

= Le titre complet du *Voyage en Orient* est : « **Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur** »

La présentation ci-dessous n'est ni exactement la table des matières, ni la chronologie rigoureuse du voyage, mais bien la description du contenu des volumes (2 ou 4 selon les éditions), contenu regroupé ici en plusieurs parties :

1 - Le voyage aller : deux mois en mer.

De l'embarquement à Marseille le 10 juillet 1832 à l'arrivée à Beyrouth le 6 septembre. Haltes principales à Malte, en Grèce, à Rhodes, à Chypre. Récits de la vie à bord, de la navigation, des tempêtes, de la santé de Julia...Réflexions philosophiques et politiques....

2- Liban, Syrie, Palestine : trois mois en déplacements.

Installation dans des maisons à Beyrouth. Visite à Lady Stanhope et à l'Emir Béchir. Puis « voyage à travers la Syrie et la Palestine à Jérusalem. »Galilée, Jourdain, Jéricho. Notes sur « les peuplades du Liban : Maronites, Druses, Métualis, Ansariés. »Gethsémani, ou la mort de Julia. Mort de Julia le 7 décembre .Quatre mois à Beyrouth et alentours.

3 -Dernières excursions : mars –avril 1833.

Les ruines de Baalbek. Damas. Les Cèdres. Départ de Beyrouth par la mer pour Jaffa. Visite aux Lieux- Saints.

4 -En mer vers Constantinople.

Départ de Jaffa fin avril. Chypre, Rhodes....Smyrne. Constantinople fin Mai. Séjour de deux mois.

5 -En caravane pour Belgrade

Départ le 23 Juillet : « Je loue deux Tartares pour diriger la caravane, des moukres, conducteurs de mulets, pour porter les lits, la cuisine, des caisses de livres etc., et enfin six chevaux de selle pour nous si les chemins ne permettent pas de se servir des arabas. »[Cinq voitures attelée de quatre chevaux]

NB : les dernières dates indiquées par Lamartine dans son récits figurent dans ses « Notes sur la Serbie », au 12 et 23 septembre 1833.

6- Documents complémentaires

Ils figurent à la fin de l'ouvrage, non datés. Recueillis en cours de voyage ou ajouté par Lamartine lors de la publication des différentes éditions :

Récit du séjour de Fatalla Sayeghir chez les Arabes du grand désert. Fragment du poème d'Antar. Lettre des rois de France.

Enfin : Epilogue. Note post- scriptum. M. d'Estournel en Orient. Le Désert, ou l'Immatérialité de Dieu.

= La présentation sommaire du *Nouveau Voyage en Orient* utilise la même méthode que ci-dessus pour le premier voyage : un découpage de l'ouvrage en quelques grandes parties, assorties d'un titre qui en évoque le contenu.

Le titre exact de cet ouvrage est : « **Nouveau voyage en Orient par M. A. de Lamartine** ».

Ici, pagination de l'édition des *Foyers du peuple*.

1 -Le voyage en mer.

Paragraphes 1 à 14, datés du 21 au 29 juin 1850- 28 pages.

2- L'arrivée à Constantinople.

Les Dardanelles. § 1 à 14- 23 pages.

3 -La révolte de Janissaires, épisode du règne de Selim.

Livres 2 et 3- 117 pages

Ces 117 pages consacrées à un épisode de l'histoire de la Turquie sont placées ici par Lamartine après l'explication suivante : ayant demandé audience au Sultan, il doit attendre plusieurs jours ce grand moment, qu'il occupe aussitôt à rassembler des informations sur ce sujet : « J'avais plusieurs jours d'oisiveté à consumer au milieu de la rade de Constantinople. » Lieu privilégié pour relater « les mystères du sérail écrits à l'ombre de ses murs et au souffle de ses cyprès. »

4- Le Sultan Abdul-Medjid.

Livre 4- 30 pages.

5- A bord du vaisseau «... pour me rendre la nuit suivante dans mes terres... »

Livre 5- 123 pages.

Après l'audience tant attendue, c'est le départ pour la visite de ses terres. Eblouissement devant une telle étendue : « Vous voyez me dit le plus âgé des bergers (...), tout le reste de la plaine à droite et à gauche, avec les lacs, le fleuve, les villages, les moulins, les caravansérails de la route, et les montagnes du fond, vous appartient. » (P. 233) Apercevant la ville de Tyra : « Trente-deux minarets jaillissent comme des jets d'eau pétrifiés çà et là au-dessus des toits de la ville, avec leurs colonnes rondes ou cannelées, leurs galeries aériennes, leurs escaliers extérieurs en spirales tournant autour de leurs tiges, leurs petites coupes d'or ou d'étain. »

6- Malte. Fragment d'un Voyage en Orient par M. de Chamborant

Le Baron de Chamborant, dans son *Lamartine inconnu (1891)*, révèle dans quelles circonstances ces pages sur Malte, écrites par son père le Marquis de Chamborant de Périssat, compagnon de Lamartine pour ce voyage, se trouvèrent incluses dans l'édition du récit : « Un jour, pendant la publication de son voyage, manquant de copie pour ses livraisons, Lamartine demanda à mon père s'il avait quelques notes sur Malte. Et sur sa réponse affirmative, en ayant pris connaissance, il lui proposa de les lui emprunter; et c'est ainsi qu'elles furent intercalées dans l'Annexe 2 de décembre 1851, à la fin du Livre 3 du Voyage. » (P. 48)

IV - BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE, ILLUSTRÉE ET COMMENTÉE

Les auteurs dont les textes sont cités dans la présente communication sont indiqués par un *

Robert Mattlé remarque la place fondatrice du premier voyage dans la pensée de Lamartine : « Le nombre même des allusions à ce voyage avant le départ et la place qu'elles occupent dans les écrits et les paroles de Lamartine, montrent que cette expédition sera l'une des plus grandes aventures de sa vie. »(P. 322)

Nombre de ses écrits seront marqués par l'influence de l'Orient. Sa pensée politique et son action aussi :

OUVRAGES

1- sur les deux voyages

Une étude ouverte sur une thématique large, « Lamartine et l'Orient ».

*Laila Samné, *Lamartine et l'Orient*, thèse de Doctorat, présentée et soutenue publiquement .Juin 1999. Directeur de thèse, M. le Professeur Jean-Marie Grassin. Université de Limoges, faculté des lettres et des sciences humaines. 400 pages.

A notre connaissance, il s'agit de la thèse la plus récente, publiée sur cet aspect de l'implication de Lamartine dans les grandes questions de son temps. Elle fait la synthèse des nombreux travaux antérieurs

Une étude contenant un résumé fouillé des deux voyages

*Robert Mattlé, Docteur ès lettres, *Lamartine voyageur*. Préface de Maurice Levailant. Editions de Boccard, 1 rue Médicis, Paris, 1936.

Sur les 551 pages de cet ouvrage, 145 sont réservées à Lamartine en Orient, dont 107 pour le voyage de 1832-1833 et 38 pour celui de 1850.

2- sur le VO seul

Trois études consacrées à l'analyse des manuscrits du VO et à la mise au point d'éditions critiques

*Christian Maréchal, Agrégé de l'Université, *Le véritable « Voyage en Orient » de Lamartine*. Librairie Bloud et Cie, Paris, 1908

On doit aussi à cet auteur un *Lamennais et Lamartine*, en 1907 et *Josselin inédit de Lamartine d'après les manuscrits originaux*, en 1909

*Lotfy Fam, docteur ès lettres de l'Université de Paris, *Lamartine. Voyage en Orient. Etude critique avec Documents inédits*. Paris, Nizet, sans date (vers 1960)

*Sarga Moussa : *Alphonse de Lamartine. Voyage en Orient*. Texte établi, présenté et annoté par Sarga Moussa. Paris, Honoré Champion, 2000.

Une étude centrée sur une approche thématique du Voyage en Orient :

*Nicolas Courtinat, *Philosophie, histoire et imaginaire dans le Voyage en Orient de Lamartine*.

Paris, Honoré Champion, 2003.

Témoignages des compagnons de voyage et de Mme de Lamartine

Lamartine est accompagné par son épouse, Marianne, leur fille Julia, et par trois amis : J -V. Delaroière, A. de Parseval, M. de Capmas.:

* Delaroière, *Voyage en Orient par M. Delaroière*, Paris, Debécourt, Libraire-éditeur, rue des Saints Pères, 1836.

On doit aussi à Jean -Vaast Delaroière, un *Voyage en Italie* (1867) et un *Exposé de la philosophie physiologique de l'homme*, en 1843.

Autre compagnon de voyage, M. de Capmas : Nicolas Courtinat indique que sont conservées au Département des manuscrits de la BN, les *Notes de M. de Capmas*, compagnon de Lamartine. Non publiées.

On ne connaît pas de récit rapporté par le troisième ami de Lamartine, Amédée de Parseval.

*Henri Guillemin, reproduit dans son *Connaissance de Lamartine*, Fribourg, 1942, le journal de voyage de *Geoffroy, le majordome de Lamartine qui avait pris des notes à l'insu de son maître, dès le départ. Dans les annexes de sa thèse *Le Jocelyn de Lamartine* (1936), il cite une lettre inédite qui' il attribue à un domestique et qui, datée du 26 octobre 1832, retrace le périple dans ses grandes lignes : le voyage en mer et la présence des flottes de guerre ; l'arrivée à Beyrouth ; le départ pour Jérusalem (« Le 1er octobre nous partîmes de Beyrouth, M. de Lamartine, M. de Parseval et moi » ; le retour (« Nous avons traversé un pays désert, infesté de voleurs arabes ; mais nous étions escortés. »)

L'épouse de Lamartine est l'auteur explicite d'une partie du VO consacrée à la visite des Lieux saints. Elle témoigne aussi, dans sa correspondance de sa contribution à la mise au point des textes de son époux, en vue de leur publication.

Le Comte d'Estoumel a fait à peu près le même voyage à la même époque. Parti le 5 Juin 1832 d'Ancône, il a croisé Lamartine en Grèce en Août, puis a navigué de conserve avec lui vers la Syrie. Son *Journal d'un Voyage en Orient par le comte Joseph d'Estoumel* est paru en deux volumes, en 1844. Paris, Imprimerie Crapelet.

.Une anthologie de textes de voyages en Orient qui permettent de situer Lamartine dans son époque.

Jean Claude Berchet, *Le Voyage en Orient, anthologie des voyageurs français dans le Levant au 19e siècle*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 1994. 1108 pages. Larges extraits du VO de Lamartine, mais rien du NVO. Ce livre, très abordable par son contenu et son prix, présente l'avantage d'offrir un panorama des textes choisis d'environ quarante « grands voyageurs » ayant arpenté le pourtour de la Méditerranée au 19e siècle, et plus ou moins célèbres : Chateaubriand, Renan, Loti, Marcellus, Nerval, Vogué, Barrès, etc.

3- sur le NVO

Les documents d'époque, relatifs au *Nouveau voyage* et permettant de lui apporter des compléments sont très limités et dispersés. Exemples :

Deux compagnons participaient à ce voyage, ainsi que Mme de Lamartine :

-Palasne de Champeaux. Lamartine dit de lui, au début du récit du NVO : « Il fut douze ans mon commensal et mon secrétaire officieux ; il est resté mon ami. » (P. 27). Ce compagnon ne semble pas avoir laissé de notes de voyage. Il est mort d'une fièvre, en Août 1850, sur le bateau, lors du retour et a été inhumé en mer.

-Le Marquis Charles- Guillaume de Chamborant de Périssat. Ses souvenirs ont été publiés par son fils, le Baron de Chamborant de Périssat, sous le titre *Lamartine inconnu*, Plon, 1891. Nombreuses lettres de Lamartine à cet ami. Entre autres, sur la santé de son épouse, sur les difficultés financières et l'échec de la mise en valeur du domaine de Burghaz-Owa. Espoirs, déceptions. Exemples : lettre du 27 Juin 1852 de Monceau : « Mes récoltes s'annoncent splendides. Ma femme va faiblement, mais mieux. » Puis, de Saint-Point le 21 septembre suivant : « Je suis très occupé et très malheureux. Mes récoltes, mon dernier refuge, viennent de s'évanouir en huit jours sous la maladie des vignes. La terre m'a tué, il est juste qu'elle m'ensevelisse. Ma femme va de plus en plus mal. » Et, enfin, le 23 octobre : « Le traité avec *la Porte* pour nos villages turcs est signé et ratifié. Cent vingt mille piastres par an payées par le Trésor, le le mars de chaque année, pendant vingt-cinq ans ; cela commence le 1^e janvier prochain. »

Lotfy Fam, cite la lettre inédite d'un domestique, Joseph Révillon : inventaire des envois de Lamartine vers la Turquie, adressé à l'armateur du bateau, Bruno Rostand, le 5 avril 1850.

ARTICLES ET COMMUNICATIONS

1- *Annales de l'Académie de Mâcon*. De nombreux articles parlent de Lamartine et l'Orient. On peut retenir, à titre d'illustrations, quelques évocations des deux voyages de Lamartine en Orient, accompagnées des appréciations que leurs auteurs portent sur Lamartine :

Premier voyage :

-En 1922 : *Lamartine en Orient*, par le Comte René de Cherisey (Tome 23, 1922-23, 5 pages.) Actualité de Lamartine, au début du Mandat français sur la Syrie et le Liban. Son souvenir en Bulgarie. Lamartine visionnaire : « Au lendemain de la signature du traité de Lausanne qui attestera aux siècles à venir la longue imprévoyance de l'Europe, il n'est pas sans intérêt de faire ressortir les idées politiques de notre grand poète sur la Question d'Orient. Non moins que son généreux idéalisme, sa clairvoyance quasi prophétique est aujourd'hui, plus que jamais, digne de notre dernière admiration »

-En 1933 : *Le centenaire du VO*, par Charles Joatton, d'après une conférence d'Albert Thibaudet (Tome 28, 1933, 6 pages). L'auteur rappelle que Lamartine a certes retouché à son gré son texte primitif, mais cela ne diminue pas ses qualités de visionnaire. L'Orient reste pour lui une forte source d'inspiration : « En vertu d'un don de divination

dont il a donné bien d'autres preuves, le poète prévoit, décide et condamne, non pas le progrès légitime et nécessaire de la science, mais la tyrannie de plus en plus brutale de la 'nouvelle idole', le développement meurtrier de la mécanique, et l'avènement d'une civilisation matérialiste et sans âme qui n'est qu'une forme nouvelle de la barbarie. N'oublions pas que l'aviation fait ses débuts dans la poésie avec Lamartine (septième vision) »

Nouveau voyage

-En 2004 : *Actualité de Lamartine : un nouveau regard sur l'Orient*, article de Jean Combiér (8 pages)

(Travaux 2004.Tome16)-Article se référant à la rencontre universitaire du 14 mai 2004 à Paris 4- Sorbonne, consacrée à Lamartine, ainsi que au Colloque international Lamartine de Tiré (Turquie) : « Entrepris dans de tout autres conditions, et avec des motivations complètement différentes, dix-sept ans après le premier, ce second voyage tournera court, mais le livre auquel il donnera lieu, trente troisième volume des œuvres complètes, marque une date. Moins connu, moins souvent cité, je l'ai lu avec un intérêt soutenu que je vais essayer de vous faire partager, au retour du colloque de Tiré dont je viens de vous parler brièvement. Dans les domaines les plus variés, Lamartine s'y livre complètement et on trouve sous sa plume des réflexions qui paraîtraient surprenantes si on n'en connaissait pas le contexte. »

2- Actes de Colloques :

=*Deux colloques*, notamment, organisés à Mâcon traitent aussi, sur des points précis, des deux voyages de Lamartine en Orient :

Premières Journées européennes d'études lamartiniennes .Mâcon, septembre 1960.Contient notamment :

Chervet Maurice, *Lamartine et l'Orient* .Lamartine en Bulgarie et dans les Balkans : « Grâce à son amour et à sa connaissance des peuples d'Orient, Lamartine a eu une vue plus juste, plus généreuse sur la question balkanique que les professionnels de la Politique. Cependant ses adversaires lui reprochaient de n'être qu'un rêveur et un poète ». En 1960, la ville de Plovdiv a inauguré un musée Lamartine ; il possède aussi un monument à Belgrade.

Relire Lamartine aujourd'hui. Actes du colloque international, Mâcon, juin 1990.Librairie Nizet, 1993.Contient notamment :

Antoine Agnès, *Le Voyage en Orient de Lamartine : du poète au prophète*.

Bruneau Jean, *Le mythe oriental de Lamartine*.

Thomas Yves, *La nécessité du désert chez Lamartine*

De plus, **La Biennale Lamartine**, organisée depuis 2003 par la Mairie de Mâcon a, elle aussi abordé ce sujet, notamment par une intervention de Sarga Moussa (chercheur de référence cité plus haut), lors d'une conférence donnée à l'occasion de la deuxième Biennale en 2005.Texte non publié à ce jour.

Publié par l'Académie de Mâcon, avec le concours de l'association « Autour de Lamartine » et de la Ville de Mâcon : *Première Biennale Lamartine*, Mâcon, 24 mai -1^e juin 2003, 160 pages. Concernant l'Orient, retenons, dans les Actes de ce colloque, la communication de Azzedine Mihoubi, président de l'Union des écrivains algériens, intitulée : *Lamartine et la poésie arabe*.

=*Un colloque*, organisé en en Turquie : **Actes du colloque international Lamartine**, Tiré, Turquie. Gertrude Durusoy, ed. Izmir 2004. 310 pages.

Contient quelques communications ayant trait aux voyages de Lamartine ou aux influences réciproques de

Lamartine et de l'Orient. Notamment : Gonon Jean Claude, Estelmann Frank, Vinson David, Roboly Dimitri, Handan Dima.

Retenons ces quelques lignes d'un membre de l'Académie de Mâcon, Roger Sébert, extraites de sa communication *Lamartine : une politique orientée* : « Si Lamartine part en Orient quand il s'engage dans la carrière

politique, c'est parce que cette migration spatiale concrétise en fait une migration politique. Il faut rappeler en effet que, s'il est néophyte dans le monde politique, il s'est donné très tôt une formation diplomatique qui a évidemment correspondu à des voyages. Or, les voyages lamartiniens correspondent à des migrations : ils sont généralement orientés. »

3- Dans diverses publications

Autour de Lamartine. N° 12 des *Cahiers d'Etudes sur les Correspondances des 19 et 20 e siècles*, Presses de l'Université Blaise- Pascal, Clermont- Ferrand, 2002. Christian Croisille, article sur « *Marianne de Lamartine au travail : sa collaboration à l'Histoire de la Restauration, au Civilisateur et au Nouveau voyage en Orient (Lettres inédites à Guillaume Lejean, mai- décembre 1852)* ». Cette correspondance de Marianne de Lamartine, n'apporte rien sur le nouveau voyage lui-même mais quelques informations sur les conditions de la rédaction et de la publication de l'ouvrage. Christian Croisille rappelle ainsi que Lamartine avait établi un contrat avec son éditeur Midès pour un texte de 800 000 signes ; or il n'arrivait qu'à 644 000 signes, d'où la recherche de textes de « remplissage » pour atteindre ce volume. Cette correspondance illustre en fait le rôle de Marianne de Lamartine dans l'appui au travail de son mari ; elle permet de rendre hommage à son implication dans certains écrits de Lamartine. « Nous voyons ici, note C. Croisille, dans un domaine bien précis, la collaboration attentive, efficace et inlassable qu'elle lui a apportée dans ces années si difficiles, à partir de 1851, où il lui faut écrire de plus en plus (...) pour assurer sa subsistance et payer ses dettes énormes. »

« *Le Nouveau Voyage en Orient* de Lamartine : formes du retour et construction d'un espace idéal ». Article de Sarga Moussa (10 pages) dans le recueil d'articles consacrés à ce même thème, intitulé *Le second voyage ou le déjà-vu*, études réunies par François Moureau, Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Paris -Sorbonne. Paris, Klincksiek, 1996

« *Lamartine et son domaine en Asie Mineure* », article de Willy Sperco .N° du 15 octobre 1938 de *La Revue de France*. W. Sperco a retrouvé quelques lettres inédites de Lamartine et quelques témoignages directs de son séjour à Smyrne et de sa visite sur ses terres. Par une lettre au Sultan, datée de Mâcon le 19 octobre 1852 et alors qu'il avait renoncé à financer le développement de son domaine et que le Sultan lui accordait une rente de quatre-vingt mille piastres, Lamartine demande néanmoins à bénéficier d'une « habitation quelconque et personnelle dans la partie de ses états (du Sultan) qu'il lui conviendrait à m'assigner, soit au bord du golfe d'Izmir, soit plus près de Constantinople, soit même en Syrie. »

Et, pour aller vers les « prolongements » des voyages dans l'action politique de Lamartine, voir par exemple :

-*Discours sur l'Orient* des 4 et 8 janvier 1834

-*Lamartine, Vues, discours et articles sur la question d'Orient*, Paris, Gosselin, 1840.

-Quentin-Bauchart, *Lamartine et la politique extérieure de la révolution de février 1848* et appendice *Lamartine et la question d'Orient* (1913)

Pour ne pas conclure. Résumé et perspectives.

Comme indiqué au début, cette communication vise à *inviter le lecteur* à lire ou relire deux ouvrages de Lamartine que tel ou tel commentateur a pu considérer comme marginaux ou mineurs, et à se faire ainsi sa propre opinion.

Elle se propose aussi de contribuer à une *actualisation des études lamartiniennes*, notamment en faisant connaître la récente thèse de Laila Samné. (1999)

L'auteur de cette communication s'est efforcé de ne pas induire de commentaires personnels tranchés afin de laisser en priorité *la parole aux auteurs* qui ont éclairé ou analysé de manière approfondie l'un ou l'autre de ces ouvrages.

Permettons-nous toutefois, pour terminer, de souligner- à titre de commentaires !- deux axes d'analyses auxquels invite pour aller plus loin, la référence aux textes précédents :

-Axe de la connaissance du personnage et de sa pensée. On découvre à travers les études citées la large palette des centres d'intérêts qui animent Lamartine : description des lieux, des gens et des habitudes ; réflexions religieuses, philosophiques ou politiques. Loin de se cantonner à des évocations lyriques ou poétiques, il s'attache fréquemment à pousser ses observations et ses réflexions vers des solutions pour l'avenir. L'élaboration de sa pensée sur les relations Occident -Orient tout particulièrement (l'avenir de l'Empire ottoman, la Question d'Orient au sens du 19^e siècle), est nourrie par le premier voyage. Le député Lamartine puis le protagoniste de la Deuxième République, gardera en bonne place les apports de ce voyage. Et peut-être souhaitera-t-il par un... *nouveau voyage en Orient* confirmer ou infirmer des analyses développées au cours des dix-huit années qui séparent ses deux voyages et pendant lesquelles il a été fortement impliqué dans la vie politique française ?

-Axe de la méthodologie critique de ces deux ouvrages. Les regards croisés fournis par les études sur les deux voyages permettent d'illustrer un certain nombre d'écarts et de s'interroger sur leurs significations. Écarts dus soit à Lamartine lui-même dans la rédaction de ses voyages (essentiellement le premier voyage) : comment travaille l'écrivain ? Pourquoi modifie-t-il certains passages ? Écarts entre son récit et celui de ses compagnons. Écarts d'interprétations entre différents analystes de sa pensée et de son action, en particulier à propos de sa pensée religieuse (et politique), thèmes que les citations de cette communication ne font qu'évoquer rapidement.

Au terme de cette invitation *pour aller voyager dans ces deux récits* de Lamartine, à partir des quelques travaux marquants qui leur sont consacrés, formulons un vœu : que la réédition du *Nouveau voyage en Orient* soit entreprise afin d'en faciliter l'accès au public. En effet, on n'en connaît pas de réédition depuis la publication des *Œuvres Complètes* de Lamartine dans la seconde moitié du 19^e siècle.

PS : mise à jour février 2015. Depuis la rédaction de la communication qui précède, sont parus sur le sujet, à notre connaissance :

-Guy Fossat, *Voyager avec Lamartine en Turquie. Extraits ordonnés et illustrés du Nouveau Voyage en Orient*, Académie de Mâcon, juin 2008, 288 p.

-Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur*. Édition établie par Claude Pinganaud. Présentée par Guy Fossat et François Thual, Arléa, oct. 2008, 675 p.

-Alphonse de Lamartine, *La Question d'Orient. Discours et articles politiques (1834-1861)*. Édition établie, préfacée et annotée par Sophie Basch et André Laurens, André Versailles éditeur, 2011, 405 p.

-Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient, Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur*. Éditée, présentée et commentée par Sophie Basch, professeur à l'Université de Paris Sorbonne, Gallimard, Folio classique, 2011, 1175 p.
